

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 7

Artikel: Récriminations symphoniques
Autor: Vallas, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : Récriminations symphoniques, LÉON VALLAS. — La nouvelle édition du *Dictionnaire de Musique* de H. Riemann et G. Humbert. — *Un carnet d'esquisses de Beethoven*, G. H. — La Musique en Suisse: *Fribourg*, ALB. HUG; *Suisse allemande*, Une première à Bâle, G. R. — Les Grands concerts de la saison 1913-1914 (*suite*): Lucerne. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Bibliographie.

La « Vie Musicale » a le regret d'annoncer à ses lecteurs la perte sensible qu'elle vient d'éprouver en la personne de Monsieur

Albert MOËNNOZ-PIDOUX

fondé de pouvoirs de l'*Imprimerie Petter*, qui, depuis plusieurs années, vouait tous ses soins à la publication de cette revue. Dans la force de l'âge — il avait 41 ans — il a été enlevé, après quelques heures de souffrances seulement, à l'affection de sa famille et de ses amis. Nous joignons à l'expression de nos regrets celle de notre vive sympathie.

La Direction de la « Vie Musicale ».

Récriminations symphoniques

VOICI que la saison recommence: sur nos têtes s'amoncellent de sombres nuages musicaux qui bientôt vont crever en une pluie de sonates modernes pour la chambre ou l'orchestre. Avec Fontenelle, nous sommes tentés de lancer l'apostrophe inquiète: « Sonate, que me veux-tu? » Mais avec une anxiété beaucoup plus vive, car les petites sonates ou symphonies d'autrefois ne sont que bluettes en comparaison des lourdes machines que l'on baptise aujourd'hui de ces noms respectés.

Il est admirable que, au XX^e siècle, tant de jeunes musiciens se plaisent encore à couler leurs inspirations dans les moules si larges de la symphonie. A l'exemple entraînant de César Franck nous devons

le renouveau d'un genre élevé que les musiciens français du siècle dernier ne cultivaient guère. On se plaît, surtout en certaine école, à se raccrocher à une noble tradition, et l'on pense qu'une forme selon laquelle un Haydn, un Mozart, un Beethoven imaginèrent des chefs-d'œuvre doit éternellement servir à tous.

Assurément la vieille symphonie classique est un moule excellent : trois ou quatre morceaux d'allure et d'esprit très divers peuvent constituer une œuvre fortement équilibrée. Le mouvement type de la sonate surtout est devenu peu à peu, grâce aux maîtres viennois, un modèle admirable de construction musicale : exposition de deux thèmes fort différents, jeu varié de leurs mille combinaisons, puis leur retour en bon ordre, voilà, certes, un plan parfaitement logique, tout-à-fait digne d'être conservé et de la valeur duquel témoignent de nombreuses compositions familières à tous. Ce plan primitif, d'une clarté saisissante, n'a pas tardé, il est vrai, à s'alourdir ; déjà avec Beethoven, il n'est pas toujours exempt de pesantes surcharges, et l'esprit mal attentif perd parfois le fil conducteur ou juge plus d'un détail long et superflu.

D'autre part, les larges thèmes d'autrefois, même quand ils ne sortaient pas d'une honnête banalité, se prêtaient heureusement à tous les artifices symphoniques ; leurs fragments mélodiques, même les moins significatifs, conservaient une physionomie distincte dont on reconnaissait sans effort les courbes faciles sous l'enchevêtrement un peu simplet d'un sage contrepoint. De plus, si les thèmes étaient longs, les œuvres restaient courtes grâce à la concision du développement : l'auditeur, après avoir fait connaissance des deux motifs chantants essentiels, les conservait gravés dans sa mémoire ; il pouvait dès lors en suivre aisément les combinaisons diverses et les transformations superficielles, pour les retrouver avec plaisir, à la fin du morceau, sous leur forme primitive.

Aujourd'hui, il n'en va pas de même. Une mélodie acceptable n'est pas toujours facile à imaginer ou à élaborer et l'on ne saurait au XX^e siècle récrire des thèmes à la Mozart ou à la Beethoven. Aussi, lorsqu'ils n'empruntent pas quelque chant populaire, la plupart des compositeurs en sont-ils réduits à se contenter de thèmes artificiels, à la fois rugueux et sans caractère, compassés et dépourvus de vie mélodique, grimaçants et d'aspect incertain. En dépit de ces éléments insuffisants, on se cramponne à la forme ancienne : bien plus on l'élargit considérablement ; on la fouille à l'excès ; on l'écrase d'ornements touffus. Nul symphoniste ne consent à écrire un *allegro* initial qui ne constitue

pas un véritable « premier mouvement de sonate » avec ses trois compartiments règlementaires dont les deux extrêmes, contenant les thèmes génératrices, encadrent un interminable développement. Or, réalisé par un musicien plus érudit qu'inspiré, un « premier mouvement de symphonie » constitue aujourd'hui une manière de torture auditive. Deux thèmes tortillés se succèdent sans s'opposer réellement ; leurs fragments informes se poursuivent sans fin, se livrent à une partie de cache-cache au cours de laquelle l'auditeur tend vainement l'oreille et n'a presque jamais la joie de pousser l'exclamation : « Trouvé ! » et, à ce développement laborieux, accablant, à ce casse-tête, on a pieusement conservé, par une ironie cruelle, le vieux nom de « divertissement ! »

Certes, on ne saurait condamner en principe la transformation, l'évolution de la symphonie traditionnelle devenue si complexe aujourd'hui. Des musiciens de grand talent, comme Franck, ou M. d'Indy, se sont montrés capables d'en remplir généreusement les très vastes compartiments. Mais on ne saurait assez détourner les jeunes musiciens de se mesurer trop tôt avec une forme qui les dépasse et les écrase. Les littérateurs, quand ils se sont rendus maîtres de leur style, ne se croient pas obligés de produire aussitôt une épopee ; les jeunes peintres, quand ils savent convenablement gâcher leurs couleurs, ne jugent pas indispensable de refaire quelque grandiose *Cène* de Vinci. Pourquoi seuls les jeunes musiciens se plaisent-ils à la plus redondante grandiloquence ? Dès leurs débuts, il leur faut les formes les plus démesurées : joignant trop souvent à un esprit d'écoller une sentimentalité de midinette, ils s'empressent d'embaucher la trompette épique pour chanter avec éclat leurs petites émotions triviales ; nés pour peindre de simples pochades, ils prétendent à barbouiller sans retard des toiles immenses. Pour faire leurs premiers pas, ils chaussent bien vite les grandes bottes de Beethoven... Un peu de modestie leur éviterait bien des mécomptes et priverait les ennemis de la musique moderne de nombreuses occasions à critiques impitoyables.

LÉON VALLAS¹.

¹ De la « Revue française de musique ».

